Les 4 saisons de Hérisson

Spectacle théâtral pour une conteuse et cinq marionnettes
Adultes et enfants à partir de 4 ans
50 minutes



Texte écrit et interprété par Emanuela BONINI.
Décors, costumes et marionnettes : Emanuela BONINI
Musiques pour harmonica de verre de W.A. Mozart
Son : Philippe SANTOS ARBONES
Affiche : Véronique MAZIERE
Photographies : www.roofboy.com

Les 4 saisons de Hérisson est le deuxième spectacle de la *Trilogie pour une actrice et 21 marionnettes* écrite par Emanuela Bonini. Cette Trilogie a bénéficié d'une aide à l'écriture de l'association **Beaumarchais-SACD.**

Le spectacle

Que peut-elle bien faire Titania, l'attrape-rêve, quand elle ne se promène pas ***Par quatre chemins*** à la poursuite des rêves de Nicolino ?
Rien. Elle se repose dans son jardin, bien à l'abri des regards indiscrets.
Aujourd'hui, elle accepte de nous le faire visiter. Avant tout, il faut commencer par poser le regard à l'endroit où son jardin se perd dans les champs. Avec un peu de chance, on pourra y voir un hérisson, qui se cache derrière un buisson. Titania nous invite à suivre Hérisson au fil des saisons.
Que vont-ils lui raconter la dernière feuille d'automne, un vieux nounours perdu dans la neige, une abeille qui cherche une adresse de fleur ou bien un coquelicot d'été ?

Compagnie Intermezzo - Siège social : 8 rue Laghouat – 75018 PARIS
Licence d'entrepreneur du spectacle : 2-023694
cie.intermezzo@free.fr



J'ai beaucoup fait si je réussis à ranimer en celui qui m'écoute, le souvenir de ce qu'il sait déjà. PLATON

Notes d'intentions

Cette Trilogie est née du désir d'explorer la relation acteur/marionnette.
Elle est écrite pour une comédienne qui, tout en interprétant un personnage-narrateur, doit également *manipuler à vue* les personnages-marionnettes.
En particulier, on explore ici le rapport entre l'acte de la marionnette et le corps de l'acteur qui devient le support de l'action de la marionnette. Le corps de la marionnette et celui de l'acteur sont comme deux sculptures en mouvement, ainsi que le préconisait Etienne Decroux.

C'est surtout un défi : celui d'explorer cette frontière, indiquée par Gaston Baty, qui se situe *là où s'arrête le pouvoir d'expression du corps humain et où commence le royaume de la marionnette.* C'est la tentative d'incarner sur scène un rêve : celui qu'*un acteur, présent en chair et en os, est trop réel pour pouvoir interpréter ;* et c'est le défi de faire co-exister sur un même plan, l'être humain et l'être marionnette, avec une égale vitalité.

Cette trilogie est un ensemble à démonter pour aller à la recherche de ses passages préférés. Son écriture se conçoit comme une expérience libre et imaginative. Elle procède d'une mise en forme à travers une activité d'associations, d'analyse et de synthèse. En outre, on y trouvera bon nombre de références aux mythologies et aux légendes populaires.

Son but est d'ouvrir sur une vision plus ample ; dans une société où les chemins ne sont pas souvent indiqués pour entrer dans la profondeur ; et créer ainsi des enclaves de silence : un répit qui permettrait *de ranimer en celui qui écoute le souvenir de ce qu'il sait déjà*.

Ce spectacle est destiné à un public familial : il est proposé aux adultes et à ceux qui vont le devenir, aux enfants et à ceux qui l'ont été.

Notes accidentelles

ou des intentions posées comme des notes musicales sur une portée.

J'ai choisi d'employer un langage qui procède par touche et par résonance. J'ai adopté des mots que je laisse respirer longuement dans de vastes espaces de silence. Des mots solitaires qui jettent une ombre protectrice sur tout ce qui les entoure. Des paroles qui seraient la partie audible du silence. Des paroles-sésame qui sont comme des champs de conscience auxquels participent toutes les époques.

Une note personnelle :
J'ai grandi dans une terre, la plaine du Pô en Italie, qui est immergée dans le brouillard une bonne partie de l'année. Le brouillard, symbole du voyage vers l'inconnu, a sans doute développé en moi l'attirance pour tout ce qui se tisse dans l'invisible, pour tout ce qui est insaisissable.
Par la suite, j'ai toujours arpenté les chemins de traverse, pour réaliser ce dont on aurait la nostalgie de voir un jour sur scène.

J'ai été touchée par ces enfants qui ont connu l'horreur et qui dorment les yeux ouverts afin d'échapper aux cauchemars**.** J'ai décidé alors de réinventer le monde à ma façon, pour que *mon* monde ne tombe pas dans le désenchantement.

Par ces trois textes, j'ai souhaité développer un regard qui suggère plus qu'il ne donne à voir. Je souhaite créer des images qui résonnent sur scène le temps d'une représentation. Des images que le spectateur emporte avec lui, dans un jeu de miroir évocateur d'autres images et d'autres sensations.
Je souhaite cueillir l'éclat du merveilleux avant qu'il ne tombe lui aussi dans la banalité.

Le choix du décor est aussi dépouillé que le texte et réduit à l'essentiel : des valises qui cachent les marionnettes et des cubes qui s'ouvrent laissant apparaître des univers insoupçonnés (une forêt avec la maison sur deux pattes de poule, une ville endormie dans la nuit hivernale) ; une vielle valise qui se transforme en table sur laquelle les marionnettes vont évoluer comme dans leur milieu naturel ; une branche d'arbre qui indique toute une forêt : des éclairs de beauté spontanée.



Ce qu'en dit la presse :

De petites histoires, douces comme une caresse, dites sur le ton de la conversation, dans un décor minuscule et très étudié.
Emanuela Bonini a l'art des sensations esthétiques. Elle enveloppe son public de tendresse, de beauté. Sur une simple table, elle construit peu à peu les détails d'aventures animalières et les objets se transforment au gré d'une fantaisie fascinante.
Les tous petits sont littéralement hypnotisés. Henriette BICHONNIER – Télérama

Quand le jardin de Titania, l'attrape-rêve, se dévoile et se raconte. Si l'on pose son regard à l'endroit où ce jardin se perd dans les champs, on pourra voir un petit hérisson. Il se croit loin des regards indiscrets mais pourtant… Tout s'anime parmi les buissons, les fleurs et la rivière de ce jardin : un ours perdu qui éternue, une abeille à la recherche d'une adresse, la dernière feuille d'automne bien accrochée, un coquelicot caché. Hérisson nous emmène au fil des saisons. Le spectacle est doux et la délicatesse de la conteuse et de ces cinq marionnettes donne corps à la féerie des choses vraies et simples. Les yeux des grands scintillent devant la magie du vrai et du beau et les enfants se laissent attendrir. Un beau moment à faire partager.

Jeanne Robillard, Paris-Frimousse






Compagnie Intermezzo - Siège social : 8 rue Laghouat – 75018 PARIS
Licence d'entrepreneur du spectacle : 2-023694
cie.intermezzo@free.fr